Parfois une île

Autor(en): **Haldas, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1979)**

Heft 524

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1016716

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RECU ET LU

Attention, fiction !

A partir de ses quartiers généraux de Lausanne, l'Office d'électricité de la Suisse romande poursuit, semaine après semaine, un difficile et persévérant travail d'"information" sur les questions énergétiques. Trois pages "recto verso", au minimum, signées OFEL parviennent ainsi régulièrement aux personnes intéressées. Beaucoup de matière, en fin de compte, des articulets juste assez brefs pour tenter des journalistes en mal de copie, une orientation générale calculée sur mesure pour souligner l'importance cruciale de la réflexion à mener sur l'énergie, rien, au grand jamais rien qui desserve la cause des partisans du nucléaire, un détour de temps en temps du côté des "alternatives" (cette semaine quinze lignes sur le procédé mis au point aux Etats-Unis qui réduira de 90% le coût du silicium employé dans les piles solaires), bref une allure pas trop engagée (ne cherchez pas là, par exemple, plus que n'en a dit la "grande presse" sur l'accident de Lucens!) qui doit probablement faire oublier que l'entreprise est financée en majeure partie par les producteurs d'électricité, tous plus ou moins constructeurs de centrales nucléaires.

De temps en temps pourtant, le masque tombe. Et paraît – il y a trois semaines – un violent "éditorial" consacré à une démolition en règles de l'initiative lancée dans le canton de Vaud pour un contrôle démocratique du nucléaire (sans place pour un quelconque contradicteur); et sur sa lancée, la rédaction (collective) y va d'un panégyrique émouvant du chauffage électrique. Des mois d'autocensure s'envolaient ainsi en fumée...

Le dernier bulletin de l'OFEL va encore plus loin. A propos de la sortie du film "Le syndrome chinois" (réalisation: Michael Douglas, avec Jane Fonda et Jack Lemmon), les spécialistes de la rédaction partent en guerre contre la "bonne nouvelle antinucléaire" que propagerait cette production cinématographique typiquement américaine. Et ils n'ont pas de mots assez violents pour stigmatiser le manque de sérieux des auteurs du scénario. Voyez-vous cela: "tout le suspense, s'il existe, viendra de ce que la catastrophe promise par le titre n'arrivera pas..." Oh, les petits tricheurs d'Hollywood! Et mesquins avec cela: "Chemin faisant, à partir de deux ou trois petites phrases, on laisse au spectateur le soin d'imaginer l'apocalypse dans sa tête; c'est moins coûteux pour le producteur et sans doute plus efficace pour le message: on crée le malaise sans le matérialiser". Et pour river définitivement leur clou à ces faux prophètes du grand écran, une "absurdité scientifique" que note l'OFEL avec une sainte indignation; nous citons: "Une centrale, supposée située en Californie du Sud, ne peut pas ne pas être équipée de dispositifs anti-sismiques conséquents; comment dès lors la vibration *d'une* (C'est l'OFEL qui souligne. Réd.) pompe peut-elle faire vibrer la salle de commande au point que, par deux fois, des rides se forment dans le verre de café posé sur la table?".

Elémentaire, mon cher Watson! Ces MM. de l'OFEL sont allés en séminaire au cinéma, et plutôt deux fois qu'une.

Reste à savoir si chaque film-catastrophe à trame nucléaire recevra la visite – "neutre" comme il se doit – de l'OFEL, prêt à décerner ses bons points pour la plus grande édification des populations. Et gare si la fiction dépasse la réalité: la catastrophe nucléaire, on n'aura le droit de la filmer que lorsque elle se sera réellement passée. Avertissement charitable de EOS aux producteurs éventuels.

– La grève des ouvriers de Sarnen a fait peu de bruit en Suisse romande si on compare les quelques échos donnés de ce côté-ci de la Sarine à la lutte des 39 ouvriers de la verrerie Carl Haefeli SA avec les colonnes entières quotidiennes qui trouvaient place sur ce sujet dans les journaux suisses alémaniques. Pour compléter votre information, un dossier réuni par l'équipe de "Tell" (no. 4, 22.11.79).

Nouvelle initiative sur l'énergie ou non? Une précision utile pour ceux que rebuterait l'examen des propositions en présence (DP 523) en allemand; le document existe également en français; adresse utile, Comité contre Verbois nucléaire, c.p. 9, 1249 Russin.

Parfois une Ile

Dans les jardins mouillés
je considère
l'air immobile
Dans les jardins mouillés
je considère
ce qui me reste à vivre
Des cygnes sur l'étang
inscrivent une parole
que nul ne saurait lire
La mort attend
Très loin la ville
comme une vieille chante
Très loin des hommes souffrent
Très loin des enfants meurent
Très loin des gens blessés
s'enfoncent
dans le silence
Et le soir vient
qui fait de notre chambre
une tombe à murmures
Mais parfois les repas
sont pour nous comme une île
un instant bienheureuse
dans l'océan des larmes

Georges Haldas